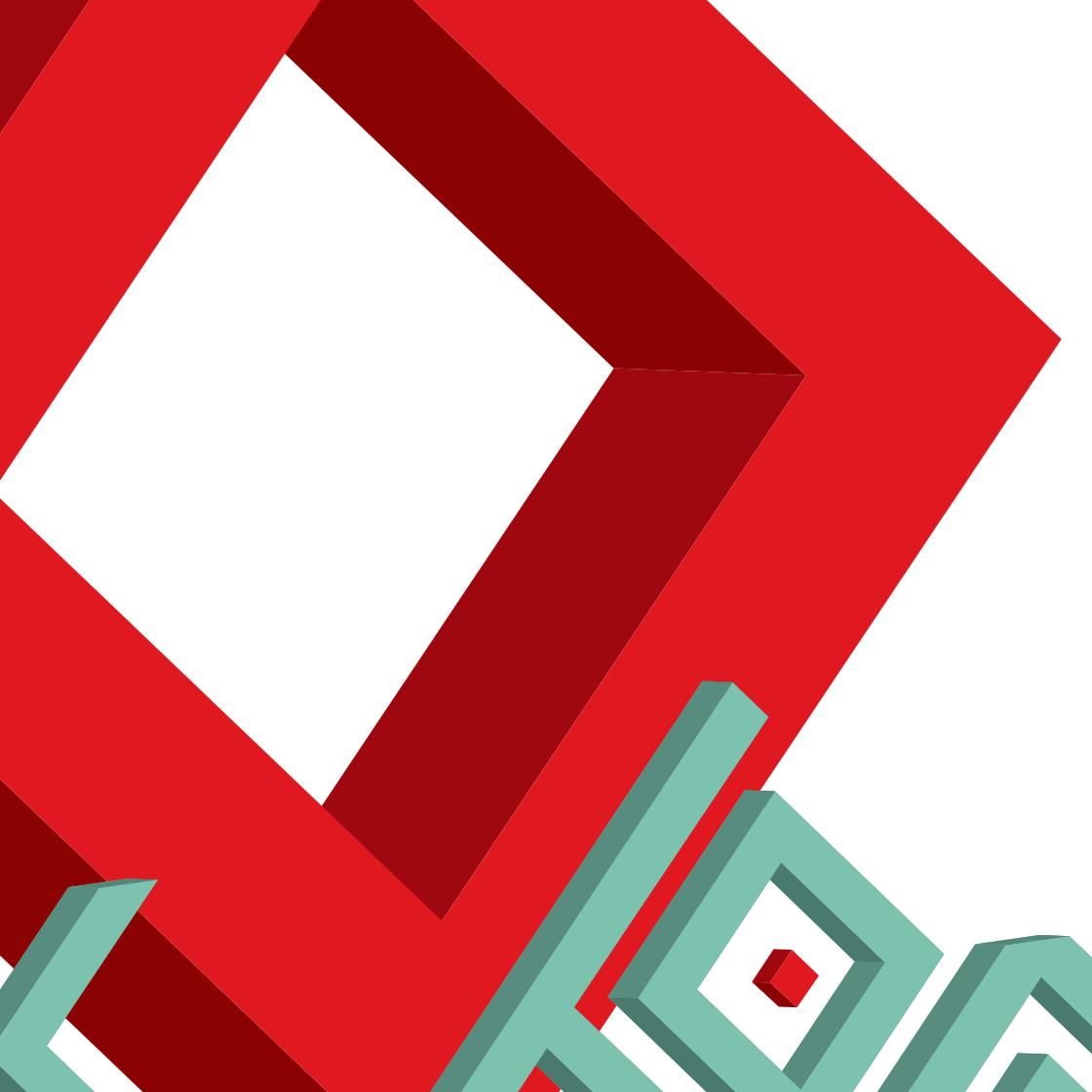




**Prix de la
Commission
des Arts de
Wallonie**

Benoit Bastin
Priscilla Beccari
Claire Ducène
Arnaud Eubelen
Mégane Likin
Maxence Mathieu
Charles-Henry Sommelette
Cléo Totti





La Commission des Arts de Wallonie, que je préside depuis 2019, a été instituée voici presque trente ans. Outre ses missions de conseil dans le cadre d'intégration à l'architecture et à l'espace public, elle a lancé plusieurs initiatives dont une grande exposition triennale et un système de soutien financier à l'organisation de projets dans le domaine des arts plastiques.

Avec le Prix de la Commission des Arts, c'est la jeune scène qui fait l'objet de nos attentions. En privilégiant les créateurs âgés de moins de 40 ans nés ou domiciliés en Wallonie, nous avons la volonté de donner appui à leur carrière au moment où, sortis du cadre académique, la plupart des artistes s'occupent de constituer un environnement de travail qui leur permette de donner le meilleur équilibre à leurs recherches. C'est un temps crucial dans le parcours de bien des plasticiens, temps d'incertitudes bien sûr mais aussi de découvertes, d'enthousiasme et d'audace. C'est aussi par son ouverture aux expressions les plus contemporaines que la Commission des Arts a voulu caractériser « son » prix : aucune tendance, qu'elle tienne de l'abstraction, de la figuration, de l'installation, de l'image numérique ou du *mixed media* n'est privilégiée ; seule la qualité de la démarche prévaut.

Depuis 2015, le Prix de la Commission des Arts a pu acquérir une valeur de référence dans le paysage culturel belge. Le parcours effectué par les lauréats en témoigne avec force. Lors de la première édition voici six ans, c'est le travail de Mon Colonel et Spit qui avait été

récompensé ; en 2018, ce fut le tour de Maëlle Dufour et de Xavier Mary. Pour cette troisième édition, nous avons reçu plus d'une soixantaine de dossiers. Je tiens à féliciter les huit artistes qui ont été sélectionnés par notre jury de spécialistes. J'espère de tout cœur que cette manifestation contribuera à soutenir leur parcours.

 Elio Di Rupo
Ministre-Président

LA COMMISSION DES ARTS DE WALLONIE

La Commission des Arts (CAW) a été mise sur pied en 1993 par Robert Collignon, alors ministre de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Budget. Placée sous l'autorité du Ministre-Président, elle est composée d'experts et de représentants de l'administration wallonne.

L'objectif est de promouvoir en Wallonie la création vivante dans le domaine des arts plastiques. La CAW peut apporter par l'octroi de subventions son soutien à toute initiative œuvrant au développement des pratiques contemporaines, en particulier en matière d'intégration architecturale ou urbanistique. Elle propose aux autorités publiques qui en formulent le souhait des avis motivés sur l'opportunité, la nature et les caractères d'œuvres susceptibles d'être intégrées aux bâtiments et aux infrastructures construits ou aménagés par la Wallonie ou par les pouvoirs subordonnés qu'elle subsidie. Elle est responsable des procédures d'appel à projet : c'est elle qui, en collaboration avec le maître de l'ouvrage, détermine si un concours s'impose ou non et qui, le cas échéant, propose le règlement, les prix des lauréats qu'elle désigne et les défraiements éventuels. Elle

travaille également à la rédaction du contrat que les services dirigeants ou les maîtres de l'ouvrage passent avec les artistes et, au travers d'un comité d'accompagnement, assure un suivi des projets jusqu'à leur réception. Depuis plus d'un quart de siècle, la Wallonie a ainsi permis à de nombreux créateurs de se confronter au problème de l'intégration monumentale ; les sommes investies l'élèvent au rang des premiers opérateurs en matière d'art public en Belgique. Des plasticiens confirmés comme Emile Desmedt, Jean Glibert ou Léon Wuidar mais aussi des personnalités émergentes comme Michael Dans ou Léopoldine Roux ont reçu des commandes dans des conditions permettant de rencontrer toute la mesure de leur talent. Relevons que la CAW étudie des questions spécifiques à la nature des œuvres qu'elle promeut : un groupe de travail s'est penché sur l'application de la loi sur les marchés publics au cas particulier des artistes. Notons encore que le champ d'intervention de la Commission en matière d'intégration artistique s'est progressivement élargi. A l'origine restreint aux implantations des services de l'administration, il s'est étendu à l'ensemble des investissements réalisés par la Wallonie et les pouvoirs subordonnés qu'elle subsidie.

A titre d'exemples : ceux des pouvoirs locaux, ceux liés aux aménagements routiers ou ceux des sociétés de logements sociaux. La Ville de La Louvière a été la première à se saisir de cette opportunité pour une série d'intégrations artistiques dans la foulée du réaménagement de la place Mansart puis de son centre urbain. Autre axe de travail de la CAW : une triennale d'art public qui, en 2020, a connu à Liège un très grand succès lors de sa quatrième édition. 18

créateurs belges avaient installé des œuvres au cœur de la Cité Ardente en comprenant l'intérêt d'intégrer à leurs recherches un maximum de facteurs contextuels : l'urbanisme, le patrimoine, l'histoire, l'architecture ... avec, pour objectifs majeurs, d'ouvrir le dialogue avec les usagers de l'espace public et de relever la puissance de la création contemporaine à enrichir le sens de la ville.

◆ Jean-Marie Cremer
Vice-Président de la Commission des Arts de Wallonie

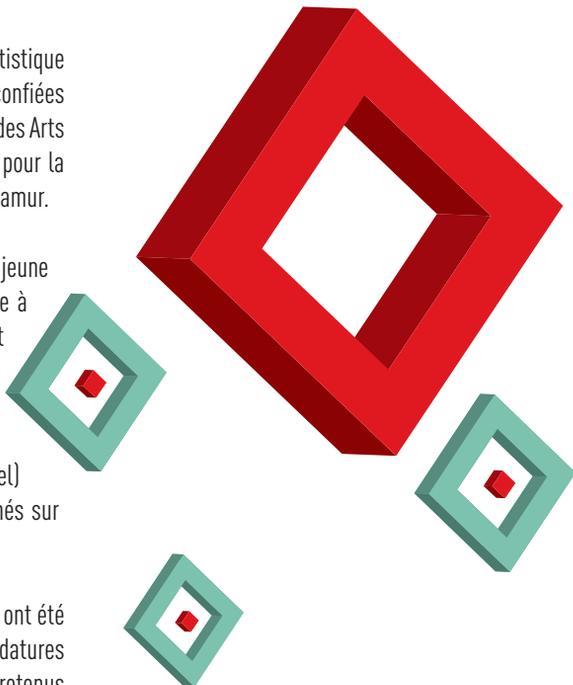
commissiondesarts@wallonie.be

LE PRIX DE LA COMMISSION DES ARTS DE WALLONIE 2021

Dans l'esprit de soutien à la création artistique que sous-tendent les missions que lui a confiées le Gouvernement wallon, la Commission des Arts (CAW) organise un prix triennal décerné pour la troisième fois le 22 septembre 2021, à Namur.

La CAW souhaite par là encourager un(e) jeune artiste né(e) ou domicilié(e) en Wallonie à poursuivre sa carrière en lui attribuant une somme de 5000 € et en lui offrant une participation à l'exposition (du 23 septembre au 10 octobre, Centre culturel de Namur, Abattoirs de Bomel) des œuvres des candidats présélectionnés sur dossier.

Pour cette troisième édition, 64 dossiers ont été réceptionnés suivant un appel à candidatures largement diffusé. Huit artistes ont été retenus par un jury composé de membres de la CAW pour participer à l'exposition à l'occasion de laquelle le lauréat est désigné.





BENOIT BASTIN

Vit et travaille à Pont-à-Celles

www.benoitbastin.com

Benoit Bastin a étudié la peinture à l'ESA Académie des Beaux-Arts de Tournai. Il expose depuis 2014.

Sa pratique pluridisciplinaire, souvent montrée sous forme d'installation, multiplie les collaborations en lien avec l'architecture, l'édition, le design d'objet et, récemment, la musique électronique avec un maxi 33 tours de Johnny Superglu (*Mis en bouteille au château*) pour lequel il a réalisé la pochette et la codirection artistique.

« Pour cette exposition, j'ai pris comme fil conducteur la maison sociale 32B, située rue Borneau à Pont-à-Celles. Cette maison de transition se voulait être un tremplin pour ses occupants, mais a été louée par Marcelle Bouquiaux née en 1930, depuis presque 50 ans, et sera mise en vente à sa mort. »

Benoît Bastin

FIN

Vidéo

1'40''

2011



PRISCILLA BECCARI

Vit et travaille à Tournai

<https://priscillabeccari.com>

Priscilla Beccari nous ouvre les portes d'un monde désenchanté, au travers d'un voyage dans des cultures anciennes jusqu'à l'Antiquité pour revisiter les archétypes des représentations du corps et les symboles qui leur sont associés. Les petites histoires qu'elle se plaît à mettre en scène sur papier se livrent sous des allures faussement ordinaires. Ses contes modernes sont peuplés de personnages aux prises avec leurs démons intérieurs, plongés dans une solitude dont seuls les murs qui les entourent connaissent les secrets. Ses mises en scène d'objets, ainsi que dessins et peintures, relèvent de l'écriture chorégraphique. Les corps ou fragments de corps sont les signes ou indices composant, tel des rébus, les récits invisibles de l'inconscient collectif.

Le papier froissé, volontairement négligé, maltraité, n'est pas sans rappeler la vacuité que l'artiste associe à la notion d'œuvre d'art. Aussi tel un journal ou un mouchoir de papier, l'œuvre est éphémère. Elle disparaîtra petit à petit à l'image de certains souvenirs, d'abord vifs, puis de plus en plus brouillés pour enfin, peut-être, être oubliés. Le traitement sculptural et la dimension immersive des peintures renforcent l'effet de miroir de notre intériorité. Enfin, le style volontairement naïf ou joueur, mettant en scène une innocence grinçante, évoquent la naïveté de l'ouverture de la conscience.

Théodora Domenech

PRISCILLA BECCARI

Le salon

Dessin à l'encre de Chine et écoline

Papier, bois, vidéo

250 x 366 x 122 cm

2019



CLAIRE DUCÈNE

Vit et travaille à Bruxelles

<https://www.claireducene.be>

Claire Ducène est fascinée par les souvenirs et l'écoulement du temps. Son travail se présente comme une réflexion plastique autour de la mémoire. Son goût pour la narration est perceptible dans une œuvre qui se construit autour du souvenir et des traces, ce qui nous reste de ce qui « a été ». Nos mémoires veillent sur le passé, mais elles se laissent emporter par les émotions, le temps et les différentes formes de l'oubli.

Exprimer ce qui reste des absents, des disparus, des présents, des lieux qui étaient chargés de vie et qui sont aujourd'hui à l'abandon, des territoires mentaux, des écrits, des mots qui ont été dits, qui ont été lus, d'images songées ...

Ce qui reste dans les mémoires, dans les archives. Ce qui atteste d'un passé révolu ou en ruine donne alors lieu à des reconstitutions, des fictions, des recueils où le passage du temps en a dissipé les contours. Les nuages et le brouillard prennent le pas. La lumière ou la noirceur s'empare de l'image. Vers une autre idée, une autre forme, un autre ressenti. Il s'agit de la recomposition d'une mémoire en ce qu'elle comporte de symboliques et d'amplifications à la fois linguistiques et imaginaires.

Entre rêve, inconscient et temps arrêté.

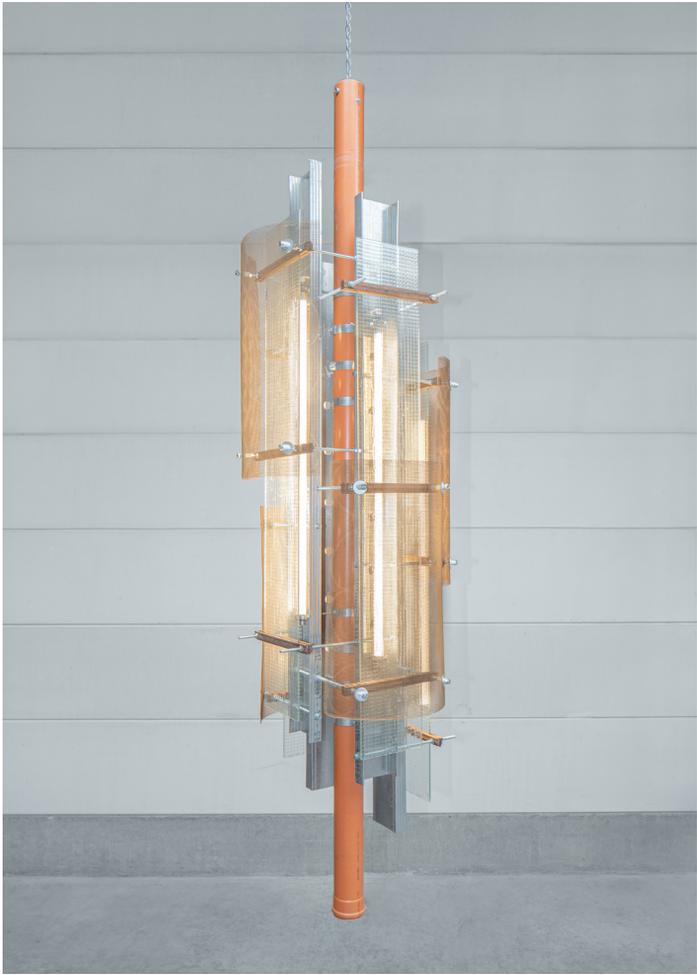
CLAIRE DUCÈNE

Récits encrés

Collage numérique de photographies et encre de Chine

30 x 36 cm

2021



ARNAUD EUBELN
Vit et travaille à Bruxelles
<http://www.arnaudeubelen.be>

Arnaud Eubelen travaille dans le no man's land entre sculpture et design, questionnant nos hypothèses conduisant des concepts aux objets et la mesure dans laquelle les matériaux de construction sont pris pour acquis, se réappropriant et valorisant les différentes pierres de construction industrielles de notre monde, en déplaçant leur usage et leur contexte pour mettre en évidence les qualités et leurs valeurs intrinsèques.

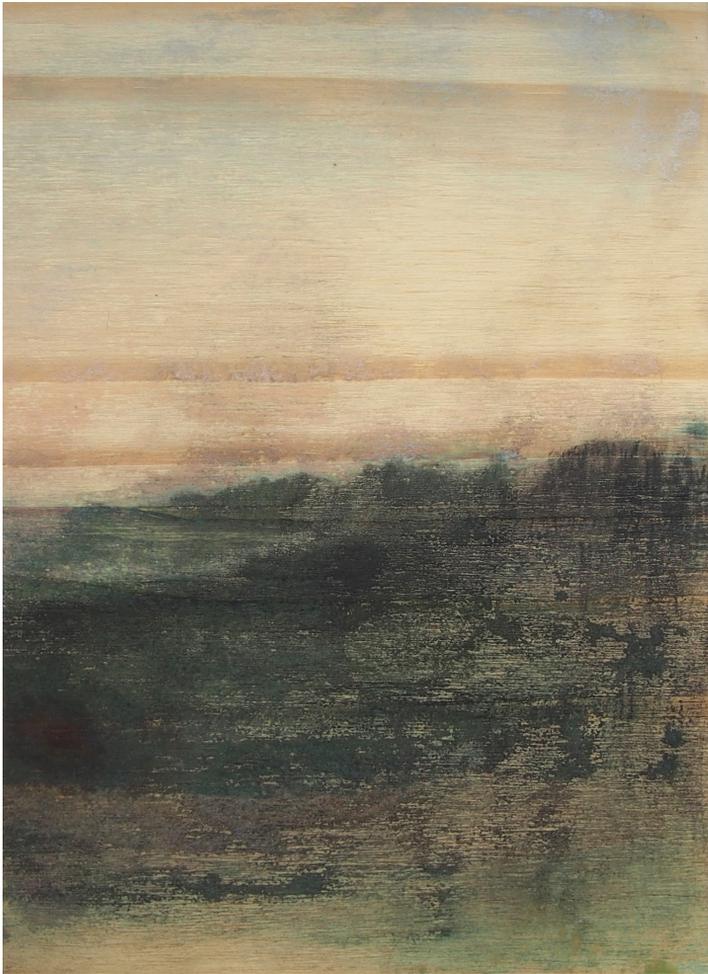
En recablant et en réécrivant judicieusement le contexte urbain qui nous entoure à travers différentes couches matérielles avec leurs propres récits et vies, il considère les rues

de notre monde créé par l'homme dans lequel nous vivons comme des quincailleries ou une « matérieothèque » dit-il.

À travers la réalisation d'objets d'usage supposé quotidien, avec son approche distinctement différente, manquant délibérément de respect envers les codes établis vis-à-vis des matériaux et de leur utilisation prévue, la pratique d'Arnaud Eubelen conduit à un corpus d'œuvres appartenant au monde du design mais construites à partir de redondances industrielles réutilisées pour créer des objets uniques avec des identités particulières reliant l'art et le luxe au monde industrialisé.

Alexys Ryngaerts

ARNAUD EUBELN
Basement to Rooftop
Pvc, métal, led, verre, résine
300 x 80 x 80 cm
2020
Photo : Jeroen Verecht



MÉGANE LIKIN

Vit et travaille à Bruxelles

<https://www.meganelikin.com>

À bien y regarder, et à mieux envisager cette jeune praticienne multidisciplinaire (photographe, mais aussi et surtout dessinatrice et peintre, de formation et de prédilection), on comprend peu à peu qu'il ne s'agit pas tant de contemplation et qu'il n'est même, malgré les apparences, pas vraiment question de paysage dans le travail de Mégane Likin ; elle peint des souvenirs, résurgences vagues et précises qui pourraient être les nôtres, qui sont peut-être les nôtres, qui sont sûrement les siens. Et dont la fragilité et l'apparence d'inachèvement nous font comprendre qu'ils émanent d'une matière changeante, évolutive. La mémoire n'est pas faite d'instantanés gravés pour l'éternité, immuables, comme ont parfois tenté de nous le faire croire certaines pratiques de la photographie.

Elle est au contraire mouvante et ondoyante comme un ciel que font et défont les nuages, s'approche et repart comme une mer renouvelée. Et la voilà qui peint des choses qui ne bougent pas, dans le même temps où elle photographie des ombres à peine mobiles.

Avec une délicatesse et une qualité de silence qui n'appartiennent qu'à elle, Mégane Likin nous invite, à travers différents médiums, à une forme d'écoute et d'attention : dans le sapin rigide et déplumé, sous la brindille figée ou le sable rare, pour qui sait l'entendre, tout bouge, tout bruisse ; la moindre vie hésite, résiste et timidement séduit.

Emmanuel d'Autreppe

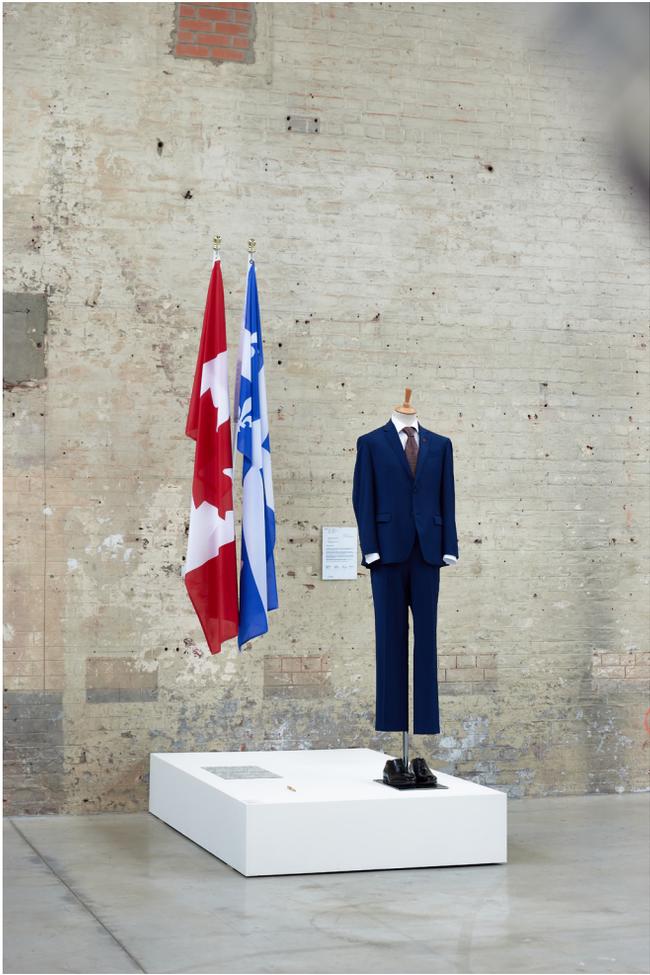
MÉGANE LIKIN

Dunes

Transfert et crayon sur bois

17,5 x 12,5 x 2 cm

2020



MAXENCE MATHIEU

Vit et travaille à Bruxelles

<http://www.maxencemathieu.be>

Bien qu'empreint par le désir de modeler des formes diverses, mon travail plastique est avant tout une matière à penser intelligible, constamment en mutation. Mes installations, sculptures, objets, photos, dessins, statements ... sont de simples outils nécessaires à l'appréhension du réel. Ce réel en question, ce malicieux spectacle, n'est rien d'autre que le reflet de ne notre capacité à voir, s'émerveiller de la vie en elle-même et pour elle-même. Tel un spectateur trop curieux, j'arpente les coulisses de ce simulacre et tente d'en déceler les failles et embûches. Pourtant, le labyrinthe infernal, lugubre, clos et parfois macabre de l'arrière-scène aboutit perpétuellement à la solitude de notre humble existence.

Michel Henry définissait la vie d'un point de vue phénoménologique comme ce qui possède la faculté et le pouvoir de « se sentir et de s'éprouver soi-même en chaque point de son être ». Mais cette déclaration est encore plus belle une fois mise en écho avec celle de Robert Filliou disant : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

J'espère au plus haut point qu'un jour l'art embrassera la vie.

Maxence Mathieu

MAXENCE MATHIEU

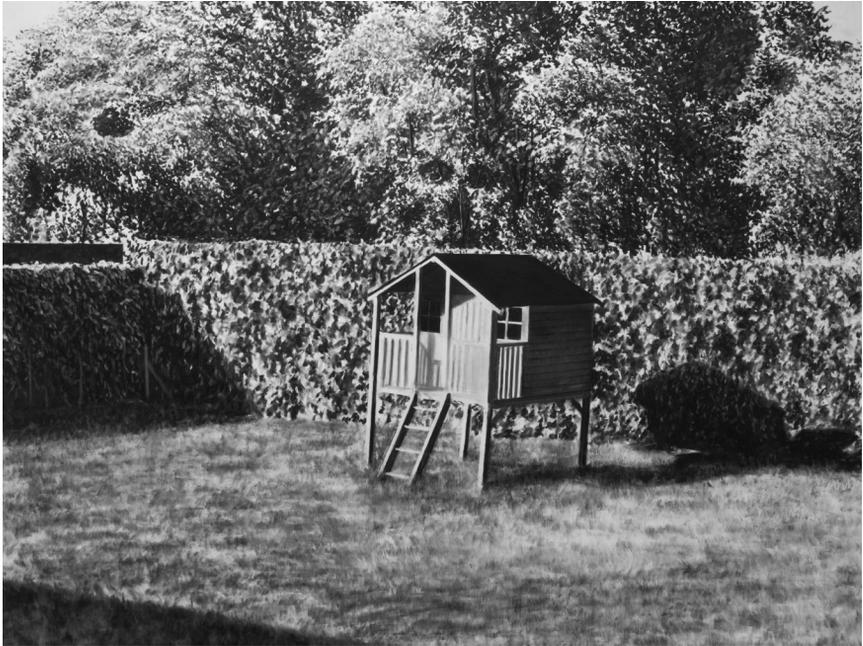
Nous sommes faits du même bois que nos songes

Costume sur buste de couture, chaussures en cuir, stylo, drapeaux du Québec et du Canada, script, verre, contrat officiel sous cadre, socle en MDF

Dimensions variables

2019

Photo : Leslie Artamonow



CHARLES-HENRY SOMMELETTE
Vit et travaille à Barvaux-sur-Ourthe
<http://www.charleshenrysommelette.com>

Charles-Henry Sommelette est un spécialiste : il dédicace en effet tout son travail au paysage et, plus précisément, aux paysages « ordinaires » des Ardennes belges où il vit depuis son enfance. Sa maîtrise technique est remarquable : elle s'étend de la connaissance des matériaux du peintre à la virtuosité du dessin ; elle intègre des réflexions sur le cadrage, les (dés)équilibres de la composition ou le rapport à la photographie. Mais, elle n'est pas, comme le relève justement Claude Lorent, l'atout de fond : « C'est en effet les émotions et les impressions qu'il délivre dans ses œuvres qui constituent son originalité, sa personnalité artistique et qui l'inscrivent dans une filiation qui va des peintres symbolistes à

Magritte pour aboutir à une contemporanéité du mystère pictural brillamment assumée. » Surtout dans ses grands dessins au fusain s'instille une sensibilité parfois mélancolique. Ils montrent en effet des no man's land silencieux, sans mouvement, sans déplacement ; l'artiste laisse éprouver qu'il y a passé du temps, qu'il les a observés minutieusement. Il nous dira viser « l'immobilité des choses ».

Pierre Henrion

CHARLES-HENRY SOMMELETTE

Sans titre

Fusain sur toile

240 x 175 cm

2020



CLEO TOTTI

Vit et travaille à Liège

<https://cleototti.com>

Sans doute la notion de multiplicité convient-elle à introduire un ordre de compréhension dans le fécond désordre du travail de Cléo Totti. Multiplicité des sujets : elle nous parle de combat, de position sociale, de la ruine, d'amour, de l'eau, de la terre ... Multiplicité des genres où la vanité semble tenir une place récurrente. Multiplicité des approches qui font le grand écart entre une démarche radicalement conceptuelle et un rapport intensément physique. Multiplicité des matériaux et des techniques : Cléo Totti peint, sculpte, photographie, assemble, installe ; elle travaille avec du pvc, de la cire, de la jesmonite, du silicone, des objets trouvés. Parfois, il y a

des cheveux ; ils renvoient à la beauté et, selon qu'ils soient synthétiques ou véritables, aux statuts sociaux des femmes. Il peut aussi y avoir des performances et du son.

Le corps humain constitue le fil rouge le plus solide de toutes les recherches de Cléo Totti. Il est omniprésent, photographié, moulé, peint. La gestualité des tableaux traduit les mouvements de l'artiste. Leur matérialité est en lien avec ses fluides corporels. « Le corps, explique l'artiste, est mon sujet premier et le support de mes travaux. Je le peins, le moule. Je le déforme et le tords pour faire apparaître des métamorphoses. Je l'hybride. »

Pierre Henrion

CLÉO TOTTI

Making Love with the Landscape 1

Impression sur tissu

300 x 400 cm

2020

Photo : Cléo Totti

Ce catalogue est édité dans la foulée de l'exposition du Prix de la Commission des Arts de Wallonie (Abattoirs de Bomel, Namur, du 23 septembre au 10 octobre 2021), sous commissariat de la Commission des Arts de Wallonie (CAW) en collaboration avec le Centre culturel de Namur.

Pour toute information : Dominique Navet, secrétaire permanente de la CAW, chaussée de Charleroi 83bis à 5000 Namur (Salzinnes)

Tél. : 00 32 (0)81 71 58 31

commissiondesarts@wallonie.be

Coordination éditoriale : Pierre Henrion (p.henrion@uliege.be)

Les photographies et les textes reproduits dans la présente publication sont fournis par les artistes qui sont seuls responsables des cessions de droit d'auteur.

Graphisme : SPW - Direction de l'Identité, des Publications et de l'Édition - Johan Flamey

Impression : SPW - Direction de l'Identité, des Publications et de l'Édition

Éditrice responsable : Sylvie Marique, Secrétaire générale du Service Public de Wallonie
place Joséphine-Charlotte 2 à 5100 Namur

Publication gratuite

N° de dépôt légal : D/2021/11802/149

ISBN 978-2-8056-0354-9

